

L'enseignement renouvelé du français

Pratiques et opinions de quelque sept cents enseignants de Suisse francophone

Jacques Weiss

Numéro 65, mars 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45370ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Weiss, J. (1987). L'enseignement renouvelé du français : pratiques et opinions de quelque sept cents enseignants de Suisse francophone. *Québec français*, (65), 84-85.

Pratiques et opinions de quelque sept cents enseignants de Suisse francophone

Le renouvellement de l'enseignement du français en Suisse francophone

● *Le plan d'études romand*

En 1972, la Conférence des chefs de Département de l'instruction publique de la Suisse romande (ministres cantonaux de l'éducation) adoptait officiellement le nouveau plan d'études romand. Compte tenu de la nécessité de rédiger les méthodologies et les moyens d'enseignement correspondant à ces nouveaux programmes, puis de former tous les maîtres, de tous les degrés, de tous les cantons, aux nouveaux enseignements qui allaient en résulter, la mise en application de ce plan d'études romand devait être soigneusement planifiée et étendue sur plusieurs années.

● *La méthodologie romande de français*

Afin de proposer aux enseignants de Suisse romande une pédagogie du français en accord avec le contenu du plan d'études, quatre auteurs ont été mandatés pour rédiger la méthodologie de cet enseignement. Après un long et minutieux travail, ils publiaient, en décembre 1978, un important ouvrage de référence, *Maîtrise du français* (541 p.). Une grande parenté relie les conceptions helvétique et québécoise (programme 1979) du nouvel enseignement du français (importance notamment de l'approche fonctionnelle de la langue: voir *Québec français*, n° 54 (mai 1984)).

L'observation et l'évaluation de l'enseignement renouvelé du français

● *Le mandat de recherche*

En 1979, le service de recherche de l'Institut Romand de Recherches et de Documentation Pédagogiques (IRDP) était chargé de procéder à l'observation de la mise en oeuvre du nouvel enseignement du français dans les sept cantons de Suisse romande.

En fin d'année scolaire 1985/1986, de nombreuses études, d'ampleur diverse, avaient déjà été menées. Nous présentons ici les résultats de l'une d'elles, une en-

jacques weiss

quête individuelle adressée en mai 1985 à 1535 enseignants de 1^{re} et 2^e primaires de cinq des sept cantons francophones ou partiellement francophones de Suisse, soit à l'ensemble des maîtres et maîtresses de ces degrés et de ces cantons. Ce questionnaire comprend six chapitres (quelques informations sur la carrière de l'enseignant, sa classe et ses conditions d'enseignement / la pratique de l'enseignement renouvelé du français / l'usage des moyens d'enseignement / la pratique de l'évaluation / les résultats des élèves / l'opinion de l'enseignant sur cette nouvelle pratique). Nous présentons ici les réponses obtenues aux chapitres: pratique de l'enseignement, résultats et opinions.

Le taux de participation s'est élevé à 45%.

La pratique de l'enseignement renouvelé du français

● *L'organisation de l'enseignement du français*

L'organisation de l'enseignement du français de la plupart des enseignants (78%) est généralement établie et suivie avec précision, mais une certaine souplesse est conservée tout de même de manière à pouvoir tenir compte des apports des élèves. Souplesse et rigidité de l'organisation ne se situent pas au même plan. Vraisemblablement, des séquences souples sont emboîtées dans des séquences strictement établies. La planification vient fixer la succession des activités alors que, dans le déroulement même de ces activités, une certaine souplesse est admise.

Les résultats de l'enquête montrent que les enseignants ont surtout de la peine à équilibrer les activités de libération de la parole (ou de communication) et celles de

structuration de la langue (activités de grammaire, d'orthographe, de conjugaison). En moyenne, en Suisse romande, 60% des enseignants consacrent un tiers de leur temps «de français» aux activités de libération, et deux tiers, aux activités de structuration. Pour 38%, la répartition du temps est égale pour chaque type d'activité. Ce qui paraît intéressant, c'est de voir la moitié des instituteurs et des institutrices devoir empiéter sur l'horaire des autres disciplines pour pouvoir satisfaire les objectifs du nouvel enseignement du français. On pourrait penser que cet empiètement est une maladie de naissance inévitable. Il ne le semble pas, puisque dans le canton de Vaud où cet enseignement est appliqué depuis le plus longtemps (automne 1979), on observe un pourcentage quasi semblable à celui des autres cantons concernés (1982). Serait-ce alors l'émergence d'une nouvelle pratique de l'enseignement, davantage interdisciplinaire?

Mais les résultats ci-dessus peuvent aussi signifier que les enseignants n'ont pas assez de temps pour satisfaire aux exigences de la méthodologie nouvelle. S'ils devaient supprimer quelque chose, qu'élimineraient-ils alors? Les réponses sont révélatrices de ce que les maîtres et maîtresses considèrent comme important et de ce qui l'est moins. En aucun cas ils ne proposent d'éliminer les activités de structuration. En revanche, les trois quarts des enseignants sont prêts à sacrifier les activités de libération.

● *Différenciation de l'enseignement*

La différenciation de l'enseignement est encore difficile à conduire en classe. Les deux tiers des maîtres et maîtresses entreprennent en effet collectivement les activités de structuration. Ils ne sont qu'une minorité à ne pas le faire. Cependant un quart des enseignants organisent tout de même très souvent des ateliers destinés à des groupes d'élèves présentant des difficultés spécifiques. L'enseignement individualisé, quant à lui, paraît présenter des difficultés considérables. Il est envisagé exceptionnellement. L'enquête montre en outre qu'aucun traitement spécial n'est adopté pour les enfants de langue maternelle

étrangère. Les enseignants qui le font sont une petite minorité et, de surcroît, aucune différence notable ne distingue à ce sujet les cantons à forte proportion d'étrangers des autres.

● *Communication orale*

Ce sont les jeux dramatiques qui sont mentionnés le plus souvent comme l'activité cadre (activité significative de communication en contexte) susceptible d'exercer la communication orale, suivis de loin par la présentation d'une exposition. Quant aux activités langagières orales le plus souvent entreprises en classe, il faut mentionner le récit oral d'événements marquants individuels ou propres à la classe, le récit oral d'un texte lu en classe ou celui d'une histoire racontée par le maître et la récitation de poèmes d'auteurs. En revanche, la présentation orale de diapositives réalisées par les enfants, l'interview d'adultes et la discussion d'une émission TV ou radio sont plus exceptionnelles.

● *Expression écrite*

L'activité cadre privilégiée, en 1P et 2P, est sans conteste la rédaction et la confection de livres ou d'albums (91% des réponses). La rédaction d'un journal de classe est typique des cantons de Vaud et de Fribourg, alors que les enseignants genevois semblent ignorer complètement ce genre d'activité cadre; ils organisent cependant relativement fréquemment des expositions. Qu'en est-il de la correspondance scolaire, longuement présentée dans *Maîtrise du français*? Environ un tiers des enseignants la pratiquent.

Quant aux activités langagières écrites, ce sont les plus traditionnelles que les enseignants continuent d'exercer: la copie de textes ou de mots, l'écriture sous dictée. Parmi les activités novatrices les plus fréquentes, on peut citer l'adjonction de légendes à des dessins et le résumé écrit d'un événement personnel ou de la classe. La copie de textes ou de mots est un peu plus fréquente en 1P et 2P. L'écriture sous dictée en revanche est typiquement une activité de 2^e, où elle est entreprise très souvent. Comme pour l'expression orale, les activités langagières écrites sont plus souvent entreprises que les activités-cadres.

● *Lecture*

Ce sont bien sûr des livres d'enfants que 90% des enseignants utilisent en classe. Cependant, nombreux sont ceux qui utilisent encore d'autres supports de lecture: plus de la moitié des maîtres et maîtresses disent en effet proposer à leurs élèves la lecture de journaux d'enfants, des livres documentaires, des textes d'élèves. Ils sont moins nombreux à utiliser des encyclopédies, des revues documentaires pour adultes ou des lettres d'adultes, et une infime minorité à recourir à la presse. Dans un canton, la moitié des instituteurs et des institutrices recourent encore à l'ancien manuel de lecture.

L'enquête montre qu'une des propositions importantes de la nouvelle méthodologie, la constitution dans chaque classe d'une bibliothèque, est bien admise, puisque 99% des classes de ces cinq cantons disposent d'une telle bibliothèque de classe. Cette bibliothèque est abondamment fréquentée par les enfants, 80% des enfants viennent y lire et un peu moins de la moitié y dépose des livres personnels ou emprunte des livres de la bibliothèque.

● *Interdisciplinarité*

Les enseignements de l'environnement et du français font bon ménage. 9 enseignants sur 10 associent en effet ces deux disciplines lors d'activités-cadres. Cela semble plus difficile en «activités créatrices manuelles» ou en mathématique; toutefois, plus de la moitié des instituteurs le font souvent ou occasionnellement.

Les résultats des élèves

● *Appréciations comparatives*

7 enseignants sur 10 qui ont appliqué antérieurement une méthodologie différente de celle proposée par *Maîtrise du français* considèrent l'intérêt de leurs élèves pour la lecture et l'expression orale supérieur à celui des élèves d'autrefois. 5 sur 10 ont la même impression pour ce qui est de l'expression écrite et de la structuration. 70% considèrent en outre que les résultats des élèves sont aujourd'hui meilleurs qu'autrefois en lecture et en expression orale. Les avis sont partagés (50%/50%) à propos de l'expression écrite, de l'orthographe et de la compréhension du vocabulaire.

● *Public cible*

Les enseignants des cinq cantons semblent largement d'accord (80%) pour dire que cette rénovation pédagogique convient particulièrement bien aux élèves avancés. Dans la même proportion, ils disent aussi qu'elle est mal adaptée aux élèves en retard et aux élèves non francophones. Elle ne réduirait donc pas les écarts entre les élèves, comme on l'aurait souhaité; bien au contraire elle tendrait à les accroître. La moitié des enseignants sont prêts à penser cela en effet.

L'opinion des enseignants sur l'enseignement renouvelé du français

60% des enseignants (qui ont six ans et plus de pratique de l'enseignement dans les petits degrés de la scolarité) ont été invités à exprimer leur opinion sur l'enseignement renouvelé du français. 84% de ces maîtres et maîtresses considèrent le renouvellement de l'enseignement du français comme un changement heureux. Si les enseignants ont abordé ce changement avec intérêt, ils ne l'ont pas nécessairement fait avec enthousiasme ou plaisir. Avec les années, l'enthousiasme ne s'est pas manifesté, cependant un plus grand nombre d'enseignants disent avoir du plaisir à appliquer ce nouveau programme de français; mais quelques inquiets pour l'avenir de leurs élèves demandent encore à être rassurés. Les réponses montrent en outre qu'une toute petite minorité de maîtres et maîtresses ne sont toujours pas acquis à l'idée de cette rénovation et qu'ils appliquent cet enseignement parce qu'ils sont bien obligés de le faire.

Conclusions

Si le renouvellement de l'enseignement du français est bien accueilli par la grande majorité des enseignants de 1^{re} et 2^e primaire et semble produire d'heureux effets, il faut bien reconnaître que d'importantes difficultés subsistent encore. Les réponses des enseignants montrent clairement que ce qui fait l'essentiel de cette nouvelle pédagogie n'apparaît encore que faiblement dans les pratiques. Les activités les plus fréquemment proposées par les maîtres, même après deux ou trois ans d'application de cette nouvelle méthodologie, sont encore très proches des activités traditionnelles. En outre, ce qui a été le moins bien compris ou qui apparaît comme le plus difficile à appliquer, c'est la réalisation en classe d'activités significatives de communication (activités cadres). Dans la situation actuelle, si rien n'est entrepris pour l'éviter, on peut craindre que leur importance diminue sensiblement avec les années pour ne subsister que sous une forme résiduelle ou symbolique à Noël ou à l'occasion d'une fête de l'école. Enfin, nous avons été frappé par la difficulté que rencontrent les enseignants, dans le contexte scolaire actuel, alors même que les effectifs des classes sont généralement inférieurs à 20, à différencier leurs pratiques et à tenir compte des spécificités des élèves: étrangers, non-francophones, élèves en retard...

Il apparaît dès lors que, si un grand progrès a incontestablement été réalisé, il est sûr qu'une analyse approfondie des difficultés des enseignants reste encore à faire pour comprendre les raisons de leurs hésitations et de leurs réticences et pour tenter de les dépasser.